



CLASSIQUES
GARNIER

COTTIN (Jérôme), GRELLIER (Isabelle), PARMENTIER (Élisabeth), ZWILLING (Anne-Laure), « Théologie pratique et sociologie », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97e année, n° 2, 2017 – 2, p. 299-306

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0106](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0106)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'A. s'interroge d'abord sur le suicide, rejetant les condamnations portées au long des siècles par l'Église, et explicite ce qui peut aider à choisir la vie malgré l'expérience de l'absurde. Il s'agit de choisir, dans la vie, ce qui oriente vers l'autre et le Tout-autre. Il s'agit aussi (2^e article) de découvrir l'autorisation qui nous est donnée (par tel proche qui fait autorité, par le Dieu de Jésus) à devenir auteur de sa propre vie, et par là-même à devenir autorisateur pour les autres. Ce qui exige (3^e chapitre) de se libérer de ces langues de bois qui traduisent l'absence d'authenticité de ceux qui les utilisent et « empêchent leurs vis-à-vis d'accéder à la Parole qui fait vivre au travers des paroles échangées dans la vérité des personnes » (p. 71). Peut-on encore « oser faire confiance » (4^e article) – cette confiance sans laquelle il n'y a pas de vie bonne – quand on a été trahi ? Un tout petit pas vers l'autre peut suffire pour découvrir une nouvelle capacité de confiance. Dans le 5^e article, l'A. affirme la dimension spirituelle de l'affectivité et plaide pour la prise en compte de la vie affective, susceptible de faire accéder à l'expérience de la totalité. Le dernier chapitre traite de l'expérience que l'on peut faire du « corps spirituel », l'A. faisant sienne l'expression que Paul emploie pour dire la résurrection. « Persévérer », en écoutant l'injonction en soi à poursuivre sur son chemin propre et en se rendant disponible aux appels qu'adresse la souffrance d'autrui : telle est l'invitation que l'A. laisse à ses lecteurs en conclusion.

Cet ouvrage propose une lecture existentielle du message biblique qui veut aider chacun à choisir la vie, en s'approchant de son moi profond, en découvrant le Vivant en lui, en faisant un travail d'unification de son être. Certains entreront volontiers dans cette approche, d'autres seront déroutés ou rebutés par les présupposés ou par la façon de lire les textes bibliques.

I. Grellier

THÉOLOGIE PRATIQUE ET SOCIOLOGIE

David Plüss, Matthias D. Wüthrich, Matthias Zeindler (éd.), *Ekklesiologie der Volkskirche. Theologische Zugänge in reformierter Perspektive*, Zürich, Theologischer Verlag Zürich, 2016, 444 pages (Praktische Theologie im reformierten Kontext 14), ISBN 978-3-290-17852-9, 48,90 €.

Ce volume examine le terme *Volkskirche* revendiqué par les Églises réformées suisses, à une époque où elles ne sont plus majoritaires ni influentes. Le qualificatif français « multitudiniste » oriente vers la définition plus nettement théologique d'Église « pour toutes les nations » à laquelle aboutissent les Éd. dans leurs « perspectives » finales (p. 397) : « transethnique et transculturelle, œcuménique, interreligieuse, ouverte au monde et ancrée localement ».

Trente-et-un contributeurs présentent de manière nuancée la vaste diversité que couvre ce concept ecclésiologique (incluant une présentation catholique), dans un parcours historique, systématique et pastoral déployé en sept chapitres : la réalité contemporaine de la *Volkskirche* ; son histoire ; ses réalités juridiques ; diverses propositions ecclésiologiques ; ses programmes et formes

actuelles en Suisse ; la théologie de la *Volkskirche* ; son avenir. Une synthèse des trois Éd. conclut par des « perspectives » (et non un système), dans lesquelles ils plaident pour une ecclésiologie multitudiniste forte, non seulement d'une « force capable d'explorer la réalité, mais aussi de potentialités pour une compréhension théologique de l'Église porteuse d'avenir » (p. 395).

Un tel ouvrage était nécessaire pour confronter la théologie aux nombreuses études sociologiques qui prédisent souvent le déclin de l'Église multitudiniste. Force est de constater que, du côté de la théologie, bon nombre de nouvelles expérimentations méritent d'être analysées. L'honnêteté par rapport aux réalités de terrain, le souci de fidélité au témoignage croyant, l'ouverture à l'horizon eschatologique sont sensibles dans cet ouvrage érudit, théologiquement nuancé, équilibré dans l'interdisciplinarité et stimulant.

É. Parmentier

Jean-Georges Gantenbein, *Mission en Europe. Une étude missiologique pour le XXI^e siècle*, Münster, Aschendorff, 2016, 420 pages (Studia œcumenica Friburgensia 72), ISBN 978-3-402-12009-5, 58 €.

L'ouvrage, imprimé avec soin dans une belle collection brochée, est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2010 à la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Il constitue un bon complément au travail de Gabriel Monet sur le même thème (*L'Église émergente*, voir *RHPR* 95, 2015, p. 232-233), dans la mesure où il interroge davantage les fondements théoriques, théologiques et épistémologiques de la mission et où, surtout, il explore abondamment la littérature germanique et francophone (catholique) consacrée à ce thème. Fortement inspiré par les travaux missiologiques de Jean-François Zorn et son concept de « contextualisation », l'A. se tourne résolument vers la mission non plus au loin mais au près, non plus dans les autres continents mais en Europe.

Un premier chapitre traite de critères méthodologiques, avant que l'A. n'explore le contexte « religieux » actuel en Europe – la France, le Royaume-Uni, la Roumanie et les nouveaux Länder allemands ont droit à un traitement privilégié.

Trois théologiens « contextuels » (ou « missiologues ») sont ensuite présentés et ils resteront les figures de référence pour l'ensemble de l'ouvrage : l'écossais Lesslie Newbiggin, le Sud-Africain David J. Bosch et l'Allemand Friedemann Walldorf. L'A. s'attache à définir, avec ces trois penseurs, les « caractéristiques contextuelles » qui, à ses yeux, sont au nombre de dix-sept. On soulignera à ce propos qu'il accorde une attention à l'esthétique aux côtés de l'éthique, présentant au passage l'historien de l'art et anthropologue Hans Belting, ainsi qu'à l'arrivée des médias du numérique.

L'A. identifie ensuite les sept critères théologiques dénombrés par ces trois missiologues, auxquels il ajoute sept autres. Là encore, l'esthétique trouve ou retrouve une place, comme pouvant constituer la face complémentaire (et non opposée comme ce fut si longtemps le cas) d'une théologie de la Parole. Dans un dernier grand chapitre de 90 pages, l'A. fait des propositions pour une théologie contextuelle en Europe, qui devrait se situer entre continuité et discontinuité, présence formelle et informelle. Différents critères

et modèles sont proposés, revalorisant l'eschatologie, la pneumatologie et l'éthique sociale.

Deux annexes, une bibliographie abondante de presque 20 pages, un index biblique et la liste de 17 schémas présents dans l'ouvrage viennent clore cette étude.

Cet ouvrage sera très utile à l'exploration et à la mise en forme conceptuelle de cette nouvelle thématique ecclésiologique que l'on peut appeler, au choix, « missiologie », « théologie contextuelle », « évangélisation », « développement de l'Église » ou « (re)construction des communautés ».

J. Cottin

Reinhold Boschi, *Einführung in die Religionspädagogik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2008, 168 pages, ISBN 978-3-534-19613-5, 17,95 €.

Ce manuel de pédagogie religieuse, destiné à des étudiants de théologie et de sciences humaines, fait le point sur des lieux et chemins d'accès au champ disciplinaire concerné par la recherche sur le fait religieux et l'enseignement religieux dans les domaines variés de la catéchèse, la formation des adultes, les cours de religions, les classes bibliques, etc. L'A., professeur de pédagogie religieuse, de formation d'adultes et d'homilétique à l'Université de Bonn, offre une approche qui repose sur quatre axes : la voie biblique/historique/théologique ; la voie des sciences sociales/sciences de l'éducation ; les approches de formation religieuse ; les écoles de didactique religieuse. Pour chaque approche, il fait le point sur les enjeux actuels, les concepts cardinaux, les écoles qui font débat, pour présenter finalement les options majeures. La perspective est œcuménique et bi-disciplinaire (pédagogie et théologie), et chaque chapitre présente également des fiches d'auteurs et des définitions de concepts. Très précieuses sont en fin de chaque chapitre les « options fondamentales » qui récapitulent les apports de chaque perspective d'accès.

L'ouvrage est très pédagogique et permet de clarifier les lieux d'accès à la discipline. Il a l'avantage de rappeler les fondamentaux et les auteurs classiques. Toutefois, les penseurs contemporains ainsi que les contextes et les références à la vie et aux valeurs de la jeunesse se situent dans un contexte allemand. Ce livre devra donc être complété par une approche francophone, pour laquelle nous ne disposons pour l'heure d'aucun manuel équivalent.

É. Parmentier

Richard Gossin, *L'enfant théologien. Godly Play, une pédagogie de l'imaginaire*. Préface de Robert Hurley, Namur – Paris, Lumen Vitae, 2016, 210 pages (Pédagogie catéchétique 33), ISBN 978-2-87324-525-2, 20 €.

L'ouvrage de l'A. qui, non content d'être théologien, est aussi pédagogue, catéchète et conteur, est bien plus qu'une simple explication de la pédagogie ludique et imaginative du *Godly Play*. Il esquisse en fait une véritable catéchèse protestante, retraçant à grands traits l'histoire de la catéchèse, de la Bible à aujourd'hui, et faisant le point sur quelques nouveaux paramètres catéchétiques. Parmi ceux-ci figurent l'attention portée à l'enfant dans sa

capacité créatrice, sensitive et aussi théologique, la valorisation des sens et de la créativité, l'appel à l'imagination – en parfaite symbiose avec la narration biblique.

Le *Godly play* – que l'on peut traduire en français de différentes façons : « Jeu en Dieu », « Dieu en/Jeu », « Jeu de Dieu », « Jeu avec Dieu » – est une méthode pédagogique qui favorise le jeu et la créativité de l'enfant de 3 à 12 ans, sur la base d'une narration (biblique), d'ateliers créatifs et d'un accompagnement spécifique – l'accueil, ainsi que le partage, sont des moments importants, valorisés comme tels. Il a été mis au point par un pédagogue américain, Jerome Berryman, lequel a travaillé en Italie avec Sofia Cavaletti, dans une école fondée sur la pédagogie de Maria Montessori. Il repose sur les principes suivants : l'enfant crée, l'adulte suit ; l'enfant (doué d'une « capacité spirituelle » naturelle) est autant le pédagogue de l'adulte que l'inverse ; l'enfant est imaginatif et créatif, et c'est à partir du jeu et d'activités pratiques et plastiques qu'il va découvrir de manière plus active la présence de Dieu dans sa vie.

Avant d'arriver au *Godly Play* puis à quelques exemples pratiques, l'A. propose deux développements. Le premier a trait à l'apport des sciences humaines, qui ont aidé à ce tournant ludique et pédagogique. La psychologie constructiviste (ou du développement) est convoquée, ainsi que les « penseurs de l'imaginaire » (G. Durand, Paul L. Harris, P. Ricœur) et, *in fine*, quelques théologiens contemporains. Le second développement important consiste en une histoire de la catéchèse chrétienne, protestante en particulier, mettant en évidence un rétrécissement progressif (qui n'avait pas cours dans la catéchèse baptismale, initiative et mystagogique des premiers siècles) en une dimension purement cérébrale et doctrinale, au détriment de l'émotion, de la créativité et du langage des sens : une catéchèse devenue « hémiplogique », à laquelle l'A. oppose une catéchèse du jeu et de l'imaginaire.

L'ensemble est éclairant. On pourrait toutefois se demander si toutes les pédagogies ritualistes, bibliques et narratives anciennes annoncent vraiment la pédagogie du *Godly Play*, et si celle-ci n'est pas en fait déjà présente sous d'autres formes dans d'autres pédagogies catéchétiques. Mais c'est là affaire de sensibilité.

On regrettera les passages parfois abrupts d'une écriture narrative aux traitements plus argumentatifs et déductifs. On se perd également un peu dans les exemples rapportés de séances de *Godly Play* (le récit des p. 19-23, repris en fin de volume) ou dans le nombre de pédagogues et psychologues cités. Mais l'ensemble reste de haute tenue, solide et bienvenu, d'autant qu'il prend place au milieu du désert de la production catéchétique protestante contemporaine.

J. Cottin

Martin Rothgangel, Michael Kuch, Georg Raatz (éd.), *Kleiner Evangelischer Erwachsenenkatechismus*, 4. vollständig überarbeitete Auflage, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2015, 495 pages, ISBN 978-3-579-08527-2, 18,99 €.

Signe du succès des « catéchismes d'adultes », celui-ci, à l'initiative des Églises luthériennes d'Allemagne, en est à sa quatrième édition, entièrement

revue. Il se présente comme une sorte de dogmatique protestante (luthérienne) pour adultes. Le langage est simple, les termes techniques peu nombreux ou bien expliqués.

Ne contenant que très peu de notes – 55, pour un ouvrage de presque 500 pages ; on remarquera que les références à des sites internet sont désormais monnaie courante –, l'ouvrage comporte un glossaire, ainsi qu'un index biblique développé. Aucune indication liée à une théologie d'obédience réformée n'est fournie. On ne regrettera toutefois pas que la Bible soit privilégiée par rapport aux sources réformatrices.

Le plan, divisé en sept parties, témoigne aussi de l'avancée du dialogue interreligieux et de la sécularisation. Ainsi, la partie 1 (« Dieu ») est la plus développée et comprend sept sous-parties (« Dieu se révèle », « La Bible », « Le Dieu créateur », « L'action de Dieu dans l'histoire », « Le Dieu des juifs et des chrétiens », « Dieu et les religions », « Dieu contesté »). Viennent ensuite « 2. L'humain », « 3. Jésus-Christ », « 4. Vivre dans le monde : l'éthique », « 5. Le Saint-Esprit », « 6. Vivre dans l'Église » (partie la plus développée après « Dieu », avec cinq sous-parties : « L'Église », « Parole et sacrement », « Les actes d'Église [casuels] », « Le service de l'Église », « La pratique de la foi »), « 7. Le but ultime : la vie éternelle ».

On aurait souhaité des rubriques plus développées pour « L'Esprit-Saint », dont on s'étonne que le chapitre correspondant n'arrive qu'après l'éthique et qu'il soit à ce point séparé de la doctrine de Dieu. De même, le rapport avec le monde n'est envisagé que d'un point de vue éthique – pas d'esthétique donc, le rapport avec la culture est absent : « l'art » (6.5.4.) n'est présenté que comme sous-partie de la « pratique de la foi » (6.5.). Rien, ou si peu, sur les médias, la communication, l'œcuménisme, la nécessaire reconstruction des Églises (*Gemeindeaufbau*). Pédagogique dans la forme, l'ouvrage reste très classique pour ce qui a trait au fond.

J. Cottin

Nicole Deheuvels, Christophe Paya (dir.), *Famille et conjugalité. Regards chrétiens pluridisciplinaires*, Charols – Carrières-sous-Poissy, Excelsis – La Cause, 2016, 528 pages (Ouvrages de référence), ISBN 978-2-7550-0281-2, 39 €.

Famille et conjugalité connaissent aujourd'hui des transformations importantes, et il n'est pas étonnant que ces thématiques soient à l'ordre du jour dans beaucoup de lieux. Elles sont souvent déclinées au pluriel – familles, conjugalités – pour prendre acte de la grande diversité que l'on trouve en ce domaine.

Les Éd. ont, quant à eux, fait le choix du singulier. Certes, ils n'ignorent pas « l'évolution des modèles et des comportements » (p. 1), et ce sont des regards pluriels qui sont proposés, à travers des approches disciplinaires diverses – comme l'indique le sous-titre. Il n'empêche que ce singulier – qui n'est pas explicité par les Éd. – conduit à interroger le projet : s'agit-il de discerner, au-delà de la pluralité des réalités, quelque chose, de l'ordre de la nature, qui serait intemporel et universel ?

L'ouvrage est divisé en cinq grandes parties. Dans une démarche de type déductif, la première est consacrée à la notion de famille dans la Bible et la

théologie chrétienne, la parole étant donnée ici, à côté d'auteurs protestants, à un théologien catholique (Xavier Lacroix). Notons certaines redites, le chapitre « Théologie » pris en charge par un théologien protestant reprenant le parcours biblique déjà fait auparavant. Vient ensuite une partie intitulée « Histoire et sociologie de la famille », avec des articles qui touchent à des thèmes divers : le droit de la famille, l'adoption, les célibataires, l'homosexualité, les couples et familles interculturels... L'approche peut être effectivement historique ou sociologique, mais aussi théologique. C'est ainsi que l'article « Femmes », en lui-même fort intéressant, relit les problématiques actuelles davantage à la lumière des textes bibliques et d'un parcours théologique que dans une perspective sociologique qui manque un peu. Sous le titre « Couples et familles : les défis aujourd'hui », la troisième partie traite de réalités diverses : les choix amoureux et les étapes du couple, la fidélité, la parentalité (déclinée en deux articles différents pour distinguer « l'être mère » et « l'être père »), la place de l'argent ou celle des écrans, les relations intergénérationnelles, le vieillissement, etc. Suit une partie consacrée aux « Familles en souffrance », qui aborde les conflits conjugaux, les familles recomposées, les violences familiales, les troubles de l'attachement, etc. ; « des souffrances que les chrétiens doivent pouvoir écouter et accompagner » était-il dit dans l'introduction ; et certains de ces chapitres proposent effectivement des analyses et des outils d'ordre psychosociologique pour comprendre ces situations et les éclairer du regard d'accueil de l'Évangile. D'autres en revanche (notamment celui consacré au divorce et au remariage) se contentent d'un parcours biblique, comme si une lecture directe des textes pouvait suffire à comprendre et à résoudre les questions d'aujourd'hui. La cinquième et dernière partie, enfin, traite de la façon dont l'Église (au singulier) se rend présente dans la vie des couples et des familles, avec des chapitres sur la préparation au mariage, sur la transmission de la foi, sur l'accompagnement...

Cet ouvrage rassemble une quarantaine d'auteurs pour une cinquantaine de contributions. Il est présenté sur la quatrième page de couverture comme un « dictionnaire », et même si ce n'est pas l'ordre alphabétique qui préside à sa structuration, il semble avoir été pensé pour être consulté comme un dictionnaire plutôt que lu *in extenso* comme un essai. Ce que permet l'index assez développé qui clôt l'ouvrage.

Les A. sont divers quant à leurs professions : théologiens et pasteurs (de différentes confessions, même si bon nombre d'entre eux sont liés aux courants évangéliques) dominant, mais on trouve aussi des conseillers conjugaux, des thérapeutes, des psychologues, une sociologue, une juriste, etc. Cette pluralité est bienvenue bien qu'elle ne suffise pas à instaurer une véritable interdisciplinarité – démarche bien difficile, reconnaissons-le ! Si certains textes arrivent à mettre les différentes approches en dialogue, d'autres se contentent d'une seule perspective ou d'une juxtaposition. Le statut donné aux textes bibliques et l'herméneutique mise en œuvre seraient par ailleurs à interroger : la Bible est souvent lue comme donnant directement des indications normatives pour notre époque, sans que soient réellement prises en compte les différences de contexte et de questionnements.

Une belle initiative, mais un résultat assez décevant, même si certains articles sont bienvenus.

I. Grellier

Pierre-Yves Brandt, Jacques Besson (éd.), *Spiritualité en milieu hospitalier*, Genève, Labor et Fides, 2016, 183 pages (Psychologie et spiritualité), ISBN 978-2-8309-1586-0, 19 €.

L'aumônerie d'hôpital connaît actuellement des transformations profondes dans les sociétés occidentales, l'aumônerie confessionnelle d'hier tendant à laisser place à un accompagnement spirituel indépendant des religions. Les raisons en sont diverses : les évolutions religieuses avec le recul des institutions religieuses au profit d'une spiritualité hors religion ; la pluralisation religieuse de ces sociétés ; l'intérêt des chercheurs pour les effets possibles de la spiritualité sur la santé des patients.

Le présent ouvrage, fruit d'un colloque qui s'est tenu à Lausanne en 2014, analyse ces mutations, en s'appuyant surtout sur la situation suisse, mais aussi sur des exemples roumains ou italiens, et il interroge la façon dont la dimension spirituelle et religieuse peut être intégrée dans des contextes divers (par les pays, les types d'hôpitaux ou les spécialités médicales) ; une place particulière est accordée au domaine des soins palliatifs. La diversité des contributeurs sollicités témoigne de la volonté d'adopter une approche interdisciplinaire : médecins de diverses spécialités, psychologues et psychiatres, théologiens et chercheurs en sciences des religions, anthropologues ont en effet uni leurs compétences pour proposer une approche à la fois théorique et pratique.

La première partie analyse les différentes façons dont la spiritualité peut trouver place à l'hôpital selon les divers modèles d'institutions hospitalières et de soin. Après un chapitre général qui présente ces différents modèles et analyse la place des aumôniers ainsi que les compétences spécifiques qui leur sont nécessaires dans chacun des modèles, viennent les contributions de deux médecins qui soutiennent des thèses assez différentes sur ces questions. Une deuxième partie est consacrée à des études de cas : l'accompagnement du deuil périnatal dans un hôpital du Valais autrefois tenu par des religieuses ; les représentations que soignants et patients se font de l'assistance spirituelle dans la Roumanie postcommuniste ; les conceptions des différentes religions concernant le don d'organes et la transplantation, et la façon dont elles sont prises en compte – ou non – dans les hôpitaux italiens. La troisième partie s'intéresse à la place faite au spirituel dans le domaine des soins palliatifs qui a été à l'avant-garde de la réintégration de la spiritualité dans la prise en charge des patients ; une contribution interroge le rôle des médecins dans cet accompagnement, une autre analyse la relation entre religiosités alternatives et pratiques médicales alternatives, la dernière propose une étude empirique du lien entre soins palliatifs, *spiritual care* et religiosités alternatives.

À travers les nombreuses situations présentées, cet ouvrage montre bien les évolutions en cours quant à la place faite aux aumôniers et à la compréhension de leur rôle. Si l'introduction permet de bien situer les enjeux, on peut regretter l'absence d'une conclusion qui aurait mis en évidence proximités et différences en tentant d'en dévoiler les ressorts.

I. Grellier

Anne-Sophie Lamine (dir.), *Quand le religieux fait conflit. Désaccords, négociations ou arrangements*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 239 pages (Sciences des religions), ISBN 978-2-7535-2869-7, 16 €.

Cet ouvrage prend en compte la spécificité sociale des conflits dans lesquels le facteur religieux joue un rôle majeur, à travers le regard de sociologues. Les contributions exposent les différentes facettes de ces conflits, rappelant le lien complexe qui se tisse entre énonciations des identités individuelles et collectives, d'une part, et religion de l'autre. Elles analysent à partir de divers terrains d'étude la façon dont se jouent les conflits liés au religieux que l'on rencontre à trois niveaux : celui de la régulation publique du religieux, celui des conflits entre groupes et celui des conflits internes à un groupe. Les contributions sont regroupées en quatre sections. La première s'intéresse à la place des pouvoirs publics et des instances de régulation du religieux dans ce type de conflits. La deuxième met en évidence les nombreux ajustements pragmatiques requis par la gestion du fait religieux dans les établissements et services publics. La troisième rassemble des analyses ciblées de conflits suscités par la diversité interne d'une communauté religieuse ou par des tensions entre groupes religieux. La dernière partie porte sur des conflits dont la dimension religieuse n'est pas donnée d'emblée et tente de cerner la manière dont ils mettent en évidence les frontières symboliques de la société.

La diversité des niveaux d'analyse, des lieux et des modalités traités permet à l'ouvrage de rendre justice à l'étendue et à la complexité de la question. Les différentes contributions mobilisent de nombreuses ressources théoriques, combinant même parfois deux approches, et les angles d'étude sont très divers. L'analyse porte sur les conflits et leurs modes de gestion, mais surtout sur la contribution du facteur religieux à ces différentes dynamiques conflictuelles. La conclusion cerne les lieux d'émergence des conflits liés au religieux et évoque les analyses sociologiques utilisables : décrire les conflits, en distinguant conflits de valeurs et conflits d'intérêts et, au-delà, de visions du monde ; différencier les formes de conflits. Ces approches permettent d'analyser les conflits en termes de stratégies et de groupes d'intérêt, en termes de frontières symboliques et sociales entre les groupes, et enfin en termes d'interactions socialisantes.

La lecture de cet ouvrage n'est pas toujours agréable : certaines contributions sont un peu touffues ou abusent du jargon universitaire. La cohérence de l'ouvrage, malgré les riches et solides théorisations qu'offrent l'introduction et la conclusion, lui est donnée par son objet plus que par une perspective d'ensemble. Il fournit cependant une illustration de la variété et de la complexité des rapports aux normes religieuses, ce qui constitue un apport très appréciable. Il enrichit également la question des conflits religieux par son approche toute en nuances, ce qui mérite d'être salué.

A.-L. Zwilling